

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-04-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3745, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

47 Paris, Dimanche 23 Avril 1854

Andral n'est pas toujours prompt à répondre ; il est à la fois très occupé et un peu indolent. Si vous me dites encore une fois qu'il n'a pas répondu, je le ferai prier de s'en souvenir.

Je ne suis pas sorti hier soir. J'avais un peu mal à la gorge, et j'ai à parler samedi prochain, dans l'un des nombreux meetings protestants que nous avons toujours à cette époque de l'année, après Pâques. Les visites, et les conversations abondent, Laymen and Clergymen. Je m'y prête de bonne grâce, mais il n'y a point de conversation qui me satisfasse et me plaise. Je cause comme un indifférent avec des étrangers. L'impression des personnes que j'ai vues hier dans la matinée est conforme à la vôtre et à la mienne. On approuva la première de vos deux Pièces ; on trouve la seconde bien faible. En tout, on est très froid sur toutes choses, pièces et nouvelles. On n'attend rien de décisif, ni comme guerre ni comme paix, et on vit dans une apathie sans sécurité.

Voilà le Moniteur qui m'apporte le traité d'alliance Anglo-française. Ce n'est rien de plus que la sanction officielle du fait, sans engagement plus étendus ni plus précis. Je trouve la réplique du Moniteur à votre réponse vague et terne. Là aussi, il y a un air d'ennui et de lassitude ; il semble qu'on ne voie plus rien à dire ni à faire, et qu'on se laisse couler au flot des événements sans savoir où ni pour combien de temps.

Adieu. Je n'ai rien de plus à vous dire. Vous causerez demain avec le duc de Noailles. Je dîne demain chez sir Henry Ellice avec la plupart des Anglais qui sont à Paris. Ils repartiront dans le cours de la semaine. Ils disent tous que la seconde partie de leur session sera courte et froide. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5149>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 23 avril 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris dimanche 23 Avril 1834

3745

Andrat n'est pas toujours prompt à répondre ; il est à la fois très occupé et un peu indolent. Si vous me dites, encore une fois qu'il n'a pas répondu, je le ferai prier de Son Souvenir.

Je me suis pas tort hier soir. J'avais un peu mal à la gorge, et j'ai à parler lundi prochain dans l'un de nombreux meetings protestant que nous avons toujours à cette époque de l'année, après Pâques. Les visites et la conversation abondent, laymen et clergymen. Je n'y prête de bonne grâce, mais il n'y a point de conversation qui me satisfasse et me plaît. Je cause comme un indifférent avec des étrangers.

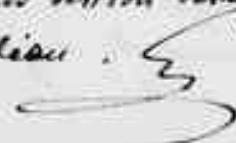
L'impression des personnes que j'ai vues hier dans la matinée est conforme à la nôtre et à la même. On approuve la première de nos deux Récas ; on trouve la seconde bien faible. En tout, on est tré-

froid sur toute chose, pierre et roche. On n'attend rien de l'ennemi, ni comme guerre ni comme paix, et on vit dans une apathie sans sécurité.

Voilà le Ressorteur qui m'apporte le traité d'alliance anglo-française. Ce n'est rien de plus que la sanction officielle du fait, leur langage n'est plus étendu ni plus précis.

Je trouve la réplique des Moniteurs à votre réponse vague et tâcheuse. Là aussi, il y a un air d'ennui et de passivité ; il semble qu'on ne voie plus rien à dire ni à faire et qu'on se laisse couler au fil du événement sans savoir où ni pour combien de temps.

Adieu. Je n'ai rien de plus à vous dire. Vous l'aurez demandé avec le succès de Moaïla. Je l'aurai demandé chez Sir Henry Hall avec la plupart des Anglais qui sont à Paris. Ils repartiront dans le courant de la semaine. Ils disent tous que la seconde partie de leur mission sera longue et froide. Adieu, Adieu.



381 Drapeller le 24 avril 1854.

Votre opinion est la bonne, j'en suis ravi. Nous avons un peu de succès. Triste, certes, il est songe au décret de tout. Si donc je le bats au Congrès, d'autre part il a été vain à faire.

J'acquiers par ce moyen l'opinion orientale de tout contre l'autrichien et la pression de ces deux alliés par les deux puissances. Cela vaut justement l'autorisation assurant finalement la paix. De part et d'autre, nous nous sommes mis en état de faire. Si au vu de ces deux options